

MARIANO PENSOTTI

*El Pasado es un
animal grotesco*

4 - 8 décembre 2013

la **colline**

théâtre national

Cineastas

11 - 14 décembre 2013

mac

CRETEIL MAISON DES ARTS
macretell.com / 01 45 13 19 19

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

42^e édition



« Nous sommes tous faits de récits »

Entretien avec Mariano Pensotti



Les références cinématographiques sont récurrentes dans vos spectacles. Comment concevez-vous cette combinaison du théâtre et du cinéma ?

Le théâtre et le cinéma abordent chacun très différemment le problème du temps. Le cinéma est une invention qui pour la première fois a permis à l'être humain de capturer le temps, de préserver l'expérience, de la reproduire autant de fois qu'il en avait envie. Le théâtre, en revanche, a beau être fait de répétitions, il est le règne de l'éphémère, où le temps se dissipe ; ainsi, il ressemble bien plus à notre expérience quotidienne. C'est cela qui me fascine dans la relation entre théâtre et cinéma : la tension entre l'éphémère et le durable. C'est cela que je m'efforce de travailler dans mes pièces.

Et puis il se trouve que ma formation a d'abord été liée au cinéma : j'ai été réalisateur et scénariste. Et j'ai utilisé des procédés narratifs généralement associés au cinéma pour les transposer dans mes mises en scène. Je pense par exemple à *La Marea*, une « intervention urbaine » : dans une rue de la ville, nous installions neuf plateaux où des acteurs interprétaient de courtes scènes de la vie quotidienne ; pendant ce temps, leurs vies faisaient l'objet d'un

récit sous forme de sous-titrage ; c'était comme si la ville réelle devenait un énorme plateau de cinéma. Dans *El Pasado es un animal grotesco*, la scénographie est un manège tournant qui jamais ne s'arrête durant la pièce, comme le temps qui passe, ou comme un très long *travelling* ou un interminable plan-séquence. En revanche, je ne suis pas du tout intéressé par la reproduction au théâtre d'une esthétique cinématographique, pas plus que par l'utilisation plus banale de techniques audiovisuelles sur scène. Ce qui me séduit, c'est de récupérer une forme d'ambition narrative propre au cinéma, souvent enclin à raconter de grandes histoires où la tension entre le réel et la fiction est palpable, et transférer cela au théâtre sans utiliser les grands moyens, en m'en tenant à l'échelle humaine qui est celle du théâtre. Je me propose de raconter de grandes histoires, avec des personnages à qui il arrive des tas de choses, mais sans forcément travailler avec vingt comédiens, sans avoir recours à une technique élaborée. Au contraire, j'aime que les grandes fictions puissent surgir d'un petit format.

En quoi consistent ces « interventions urbaines » que vous évoquiez précédemment ?

Elles sont très différentes les unes des autres. Leur point commun, c'est l'installation de la fiction dans des contextes réels. Elles font parfois appel à la notion de « réalité sous-titrée » : ajouter des textes, certains préalablement écrits, d'autres rédigés en direct, et les projeter sur des scènes installées dans la ville, afin de rendre visibles toutes ces histoires qui demeurent cachées dans les espaces publics. Dans *La Marea*, les neuf scènes interprétées par seize comédiens reproduisaient des situations de la vie quotidienne : un couple en train de dîner, un accident de moto, une fête, une personne en train de chercher le sommeil, une scène dans un bar, un couple en train de s'embrasser... Le public pouvait aller et venir d'une scène à l'autre, choisir sa propre combinaison, élaborer sa propre totalité. Le but était de raconter toutes sortes d'histoires susceptibles de se dérouler dans une rue, la nuit, pendant deux

El Pasado es un animal grotesco

Mercredi 4 au vendredi 6 décembre 20h30,
samedi 7 décembre 15h30 et 20h30, dimanche 8 décembre 15h30

Texte et mise en scène, **Mariano Pensotti**

Avec Santiago Gobernori, Javier Lorenzo, Laura Paredes,
Maria Ines Sancerni

Scénographie et costumes, Mariana Tirantte

Création lumière, Matías Sendón

Musique, Diego Vainer

Assistant à la mise en scène, Leandro Orellano

Diffusion en collaboration avec Ligne Directe / Judith Martin

Production Grupo Marea (Buenos Aires)

Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Complejo Teatral
de Buenos Aires ; Theaterformen (Hanovre) ; Norwich & Norfolk
Festival ; Festival de Otoño de Madrid

Coréalisation La Colline - théâtre national (Paris) ; Festival d'Automne
à Paris

Spectacle créé en mars 2010 au Teatro Sarmiento (Buenos Aires)

Durée : 1h50

Avec le soutien de l'ONDA

Avec le soutien de la ville de Buenos Aires



Spectacles en espagnol surtitrés en français

Cineastas

Mercredi 11 au samedi 14 décembre 20h30

Texte et mise en scène, **Mariano Pensotti**

Avec Horacio Acosta, Valeria Lois, Javier Lorenzo, Juliana Muras,
Marcelo Subiotto

Scénographie et costumes, Mariana Tirantte

Musique et design sonore, Diego Vainer

Lumière, Alejandro Le Roux

Assistant à la mise en scène, Leandro Orellano

Assistant de production, Gabriel Zayat

Diffusion en collaboration avec Ligne Directe / Judith Martin

Coproduction Grupo Marea (Buenos Aires) ; Complejo Teatral de Buenos
Aires ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Wiener Festwochen ; HAU

Hebbel am Ufer (Berlin) ; Holland Festival ; Theaterformen (Hanovre) ;
Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris

Coréalisation Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris

Durée : 1h40

www.festival-automne.com - 01 53 45 17 17 // www.colline.fr - 01 44 62 52 52 // www.macreteil.com - 01 45 13 19 19

Photos : Couverture et page 3 : *El Pasado es un animal grotesco* © Almuned Crespo // Pages 4-5 : *Cineastas* © Bea Borgers



heures, en transformant des vies privées en exhibitions publiques, en incitant les spectateurs à poser un regard neuf sur un lieu qu'ils avaient déjà vu des centaines de fois. Dans *Interiores*, le public avait accès à dix appartements d'un immeuble réel où, pendant plusieurs heures, les comédiens interprétaient différentes scènes. Les spectateurs déambulaient dans l'immeuble, s'introduisaient dans les appartements et dans ces vies, en se sentant un peu comme l'homme invisible. Dans l'une de mes dernières « interventions urbaines », *A veces creo que te veo* (Parfois je crois que je te vois), des écrivains écrivaient en direct des histoires sur des gens qui attendaient leur train dans une gare ou dans une station de métro. Leurs ordinateurs portables étaient connectés à d'immenses écrans, les gens pouvaient donc lire ce qu'on écrivait sur eux et sur les autres. Les spectateurs devenaient eux-mêmes des personnages. Les écrivains, quant à eux, devenaient comme des caméras de surveillance littéraire dans cet espace public, le but étant de sous-titrer la réalité, de mettre à nu la théâtralité du quotidien tout en créant de la fiction dans un espace réel.

Dans *El Pasado es un animal grotesco* comme dans *Cineastas*, quelques comédiens interprètent une foule de personnages. Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Les deux pièces ont quelque chose à voir avec l'épique : quand on raconte ce qui arrive à un groupe de personnes pendant dix ans (*El Pasado es un animal grotesco*), quand on relate les vies privées de quatre cinéastes tout en représentant les films qu'ils tournent (*Cineastas*), il y a là quelque chose qui tient de l'épique. Et ça l'est d'autant plus si les comédiens ne sont que quatre ou cinq et si les dispositifs scéniques sont certes complexes d'un point de vue conceptuel, mais simples dans leur réalisation.

Ces dernières années, le théâtre argentin a eu tendance à se focaliser sur de petites histoires, la représentation de conflits familiaux. Moi, au contraire, je veux revendiquer pour le théâtre la possibilité d'évoquer des vies privées mais aussi des événements historiques, politiques ; j'ai envie que le théâtre puisse débattre de sujets d'esthétique ou de philosophie ; je m'efforce d'interroger la représentation pour en forcer les limites ; je préfère travailler au bord, là où le théâtre croise d'autres disciplines artistiques ou la réalité elle-même.

Le travail avec les comédiens a été long et intense. Nous avons répété chacune des pièces durant une année environ. C'est aussi dû au fait que, bien que

mes textes aient été écrits avant le début des répétitions, ils ne sont pas au format théâtral traditionnel, ils ressemblent moins à une pièce dramatique qu'à de petits romans, avec un style assez littéraire. Une partie du travail consiste donc à découvrir et à développer avec les comédiens la théâtralité de ces textes. La virtuosité des comédiens est fondamentale, pas en tant que valeur en soi, mais parce qu'ils doivent construire quelque chose de complexe, tant durant les répétitions que sur scène.

Ces deux spectacles sont également liés par la présence d'un ou plusieurs personnages-narrateurs. Sont-ils la voix off capable de donner sens à cet « animal grotesque » qu'est le passé ? Ou bien cette voix détermine-t-elle le rapport que votre théâtre entretient non seulement avec le cinéma mais aussi avec la littérature ?

Les deux spectacles sont bâtis sur une juxtaposition entre des scènes représentées et le récit d'un narrateur qui donne un nouveau sens à ce que le spectateur voit sur scène. Le narrateur peut raconter des choses que le public ne voit pas, qui ont eu lieu avant, ou qui auront lieu plus tard, ou qui existent seulement dans la tête des personnages. Il ne s'agit pas d'un narrateur totalement omniscient ou distancié car il est présent dans ces scènes et, parfois, il ne sait pas avec certitude ce qui va arriver. Cette dissociation entre narration et représentation m'intéresse au plus haut point. Elle permet à des situations quotidiennes, à des moments anodins, pris dans la vie des personnages, d'atteindre une dimension plus large et plus complexe.

Il est vrai, aussi, que tout cela est lié à mon goût de la littérature. D'une certaine façon, le narrateur présent sur scène rend plus évidente la dimension littéraire des textes. Il permet que, parfois, la pièce devienne une sorte de livre représenté sur scène d'une étrange manière.

Mais ce qui me semble plus important encore, surtout dans le cas de *El Pasado es un animal grotesco*, c'est que la présence de ce narrateur est liée à l'idée que le passé ne cesse de se transformer chaque fois que nous le racontons. Nous sommes tous faits de récits, nous sommes ce que nous racontons de nous-mêmes. J'aime penser que ce qui perdure du passé, ce sont des fragments dispersés d'un film inachevé dont le scénario a été perdu, des morceaux que quelqu'un s'efforce de rassembler en racontant ce qui s'est passé... Les travaux d'Henri Bergson sur le temps et le récit n'ont cessé de nous accompagner durant l'élaboration du spectacle. J'ajouterais que le récit

nous transforme, il ne transforme pas seulement les événements narrés, il transforme aussi le narrateur. C'est une idée très présente dans *Cineastas* : le narrateur qui est sur scène rappelle la classique voix off du cinéma et, en même temps, la pièce met l'accent sur le fait que réaliser un film – qui est une forme de récit – transforme la vie privée de son réalisateur. Enfin, si le passé est construit sur des récits, le présent est aussi construit sur des fictions. Notre expérience est infiltrée par la fiction que nous absorbons tout au long de nos vies. Cette notion selon laquelle les fictions prolongent nos vies éphémères pourrait être renversée : nos vies sont un véhicule permettant aux fictions de se prolonger car nous agissons en imitant ou en reproduisant ce que nous avons lu ou vu au cinéma, à la télévision.

Dans quelles mesures ces vies individuelles sont-elles emblématiques d'une Histoire argentine ?

Il y a une constante dans mes spectacles : l'intérêt pour le conflit entre vie publique ou sociale et vie privée. Dans *El Pasado es un animal grotesco*, j'avais envie d'interroger la façon dont l'histoire collective d'un lieu, dans un laps de temps bien précis, pouvait influencer ou non des histoires privées. De quelle façon l'Histoire ou les grands événements de nos villes sont-ils liés à des épisodes intimes ? En l'occurrence, il s'agit d'un groupe de personnes appartenant à la même génération que la mienne. La pièce met en scène dix années de leurs vies, entre 1999 et 2009, entre vingt-cinq et trente-cinq ans. Les quatre personnages vivent des conflits liés à la difficulté d'être ce qu'ils désirent être. Leurs vies se font et se défont sans cesse, elles sont traversées par des crises personnelles et économiques, ce qui peut clairement être mis en rapport avec l'Histoire de l'Argentine. Ils ont grandi pendant la dictature militaire, de la fin des années soixante-dix au début des années quatre-vingt, ils ont connu les crises sociales et économiques qui ont suivi le rétablissement de la démocratie ; tout cela est gravé en eux : la précarité, la sensation que la vie peut changer du tout au tout, d'un instant à l'autre. Ils ont constamment l'impression que leurs vies pourraient être meilleures s'ils étaient quelqu'un d'autre, ou s'ils vivaient ailleurs... C'est une idée qui me semble très étroitement liée à ma génération et à Buenos Aires. Buenos Aires est une ville d'une grande théâtralité, due en partie à sa tradition de théâtre indépendant, mais également au fait que ses habitants pensent être ce qu'ils ne sont pas. Il y a un décalage entre ce que les gens veulent être et ce qu'ils sont. Il régn

au quotidien un très haut niveau de théâtralité. C'est une situation schizophrénique : beaucoup de gens se perçoivent comme des Européens en exil et non comme des Latino-Américains. La ville est pleine d'immeubles qui imitent ceux d'autres villes ; on y a d'ailleurs tourné pas mal de films dont les histoires se déroulent ailleurs. Et puis, très fréquemment, on envoie les enfants suivre des cours de théâtre, comme un loisir ou une activité thérapeutique... Tout cela fait que Buenos Aires est pour moi une ville fascinante car elle regorge de possibilités en termes de théâtre. Mes pièces parlent de la ville et de la relation qu'elle entretient avec ceux qui l'habitent. Dans *El Pasado es un animal grotesco*, l'histoire des personnages est indissociable de celle de Buenos Aires. Dans *Cineastas*, le but était de raconter l'histoire de cette ville à travers la fiction créée par ses habitants. *Cineastas* est une façon de raconter Buenos Aires à travers les vies et les œuvres de ses cinéastes. Ce qui sous-tend tout cela, c'est qu'on ne connaît jamais vraiment un lieu à travers la vie de ses habitants, mais grâce à sa production fictionnelle.

Propos recueillis et traduits
par Christilla Vasserot

Mariano Pensotti

Mariano Pensotti (1973, Buenos Aires) est auteur dramatique et metteur en scène de théâtre. Il a étudié le cinéma, les arts plastiques et le théâtre à Buenos Aires, en Espagne et en Italie. Au cours des dix dernières années, il a écrit et créé plus de quinze spectacles de théâtre. Parmi ses dernières créations, on peut citer : *El Pasado es un animal grotesco* (2010), *Sometimes I think I can see you* (2010), *Encyclopaedia of unlived lives* (2010), et *La Marea* (2005). Il a participé au projet *Infinite Jest* (2012) de David Foster Wallace au HAU à Berlin. Mariano Pensotti et sa compagnie effectuent des tournées internationales tout au long de l'année. Il développe deux lignes distinctes dans son œuvre : l'une se compose de spectacles scéniques pour lesquels il écrit ses propres textes littéraires et qui s'appuient fortement sur le travail avec les comédiens, et l'autre consiste à produire en parallèle divers spectacles hors les murs, avec pour intention principale de générer un contraste particulier entre fiction et réalité, en situant la fiction dans l'espace public.

